

# L'enfant orphelin et l'école

Hélène Romano

**Les professionnels de l'institution scolaire ne sont pas préparés à prendre en charge des enfants qui perdent leur(s) parent(s). La connaissance d'éléments de repérage permet de comprendre davantage les conséquences du deuil chez un élève afin de mieux l'accompagner dans sa scolarité, sans pour autant le stigmatiser dans ce statut d'enfant orphelin.**

© 2013 Publié par Elsevier Masson SAS

***The orphan child and school. Professionals from educational institutions are not trained in how to deal with children who lose their parent(s). This article offers elements to consider in order to gain a better understanding of the consequences of a pupil's bereavement and to be able to offer them more support with their schooling, without stigmatising them in this status as an orphan child.***

© 2013 Publié par Elsevier Masson SAS

## Mots clés

- Deuil
- École
- Institution scolaire
- Mort
- Orphelin
- Professionnel

## Keywords

- Bereavement
- Death
- Educational institution
- Orphan
- Professional
- School

L'école est un lieu de vie, un lieu où la mort est impensable, qu'il s'agisse d'un décès brutal au sein de l'établissement (accident, maladie, agression) ou d'une prise en charge des enfants ou des professionnels endeuillés. Si la mort fait partie de la vie, parler de la mort reste difficile, comme si le simple fait de l'évoquer risquait de la déclencher. Cette gêne s'explique par l'évolution de notre société, dans laquelle la mort est maintenue à l'écart, "désaffectivée" et médicalisée. Les rituels funéraires sont de plus en plus restreints et limités dans le temps ; les enfants sont tenus à l'écart par leurs proches "pour les protéger" et les professionnels du milieu scolaire ne sont pas formés à ce sujet si essentiel. Pourtant, avec la durée des carrières qui s'allonge, il serait bien surprenant que ces derniers ne soient jamais exposés à la mort et au deuil (pour lui-même, des collègues ou ses élèves). Des exemples sur la façon dont l'école réagit face aux élèves orphelins donnent des pistes de réflexion pour améliorer leur prise en charge.

## Exemple de Julie, douze ans

Pour illustrer cette difficulté à penser ce rapport à la mort et au deuil, je citerai un mot laissé dans le carnet de correspondance d'une jeune adolescente de douze ans que nous appellerons Julie.

## Retour au collège après le décès paternel

♦ Julie a assisté au décès brutal de son père, survenu en plein repas dominical, suite à un accident vasculaire cérébral. Ces images sont ancrées dans sa mémoire. Les premiers jours, elle reste avec sa mère et ses sœurs pour préparer les obsèques.

♦ Dès le mercredi, Julie demande à retourner au collège. Très soutenue par ses amies, elle a besoin, nous dit-elle, « de prendre l'air... c'est trop triste à la maison... j'ai besoin de reprendre des forces, d'être avec mes camarades et au collège, comme avant ». Cette réaction fréquente témoigne d'une dynamique psychique adaptée qui conduit à ne pas être totalement submergé par la douleur du deuil, mais porté par un élan vital. Ces ressources sont très liées au passé et aux expériences antérieures qui permettent aux endeuillés (enfants comme adultes) d'apprendre positivement d'expériences douloureuses pour en dégager de nouvelles forces. Il s'agit du processus résilient, qui s'explique aussi par les conditions dans lesquelles se passe l'événement et des ressources que l'endeuillé pourra exploiter par la suite.

♦ Pour Julie, l'amour familial, une enfance sécurisée et sécurisante sont des facteurs de protection essentiels face à l'épreuve de la perte de son père. Le fait qu'elle ait été témoin direct et qu'elle ait assisté à la violence de la mort peut être considéré comme un facteur de vulnérabilité, avec des risques de troubles post-traumatiques.

♦ Les professionnels de l'institution scolaire ne peuvent rien sur ces différents facteurs, mais ils occupent une place essentielle pour le devenir de ces enfants endeuillés en fonction de l'aide et du soutien qu'ils pourront leur apporter.

## Incident pendant le cours de français

Tout se passe bien au collège jusqu'au jeudi matin où le professeur de français (qui avait été prévenu de la situation par le professeur principal) décide

de travailler sur un poème parlant de la mort. Julie s'effondre ; l'enseignant lui demande de se calmer ou de sortir et finit par l'envoyer à l'infirmierie en inscrivant un avertissement pour « *perturbation dans la classe* ». Ses camarades tentent d'expliquer à l'enseignant ce que vit Julie et lui demandent d'être compréhensif, en vain. La mère de Julie, très choquée, demande un rendez-vous auprès du principal du collège, qui invite le professeur de français à plus de compréhension.

En réponse, celui-ci écrit dans le carnet de correspondance ce mot : « *Madame, N'étant pas au courant de ce que vit votre fille, je ne pouvais être au courant de sa situation. Cependant, de l'extérieur, votre fille étant très affectée par la situation, elle ne semble pas en état de suivre des cours. Il me semble plus sage qu'elle prenne une semaine ou deux pour faire son deuil. En classe, elle ramène tout à sa situation... Encore une fois, je compatis mais les enseignants doivent pouvoir faire cours en toute sérénité. Cordialement.* » Quelques mots, quelques phrases qui apparaissent comme un déni total du vécu traumatique de Julie.

### Analyse de la situation

Cette violence ne peut être comprise sans référence à la dimension de contamination traumatique de ces situations.

♦ **Pour ce professeur, qui n'a jamais été formé à prendre en charge des élèves en souffrance**, être confronté à un élève qui pleure est insupportable. Il évite toute compréhension de sa situation, refuse de s'ajuster à cette adolescente et l'expulse de la classe. Mais ce faisant, il méconnaît le sens symbolique de son acte et n'anticipe pas les conséquences. Car pour les élèves, cette exclusion signifie que l'enseignant est en incapacité de les comprendre, qu'il n'est pas digne de confiance. Il n'est plus un adulte, il devient une machine pédagogique "désaffectivée" et déstructurante psychologiquement.

♦ **Il ne s'agit pas ici de demander aux enseignants d'être les thérapeutes des élèves endeuillés**, mais de comprendre qu'un enfant orphelin a le droit d'être triste et que sa force pour dépasser son deuil viendra aussi du soutien du groupe [1]. Pour le groupe d'élèves, cette expérience est essentielle : elle les valorise, leur donne de nouveaux repères sur les ressources possibles de protection et leur rappelle qu'ils peuvent compter sur l'adulte [2]. En envoyant Julie à l'infirmierie, il "psychiatrise" ses réactions (si elle pleure, c'est qu'elle est malade). Il s'interdit la possibilité d'être un adulte ressource pour l'ensemble de ces élèves et s'exclut, tout seul, symboliquement de sa classe.

### Les conséquences de la perte d'un parent dans l'enfance

L'enfant est un être en devenir. Il n'est pas un petit être figé, mais une personnalité qui évolue sans cesse au fur et à mesure de son développement et des liens qu'il tisse avec son entourage, dans un processus constant de séparation et d'individuation. Pour vivre, l'enfant a besoin d'être nourri par l'autre : non seulement au niveau de la satisfaction de ses besoins primaires (nourriture, soins corporels, sommeil), mais aussi affectivement par des paroles, des attentions, un sentiment de sécurité et de protection, qui lui permettront de grandir et peu à peu de devenir autonome et indépendant. Cet étayage de son "devenir grand" s'inscrit dans le temps à travers de multiples étapes, indissociables et complémentaires.

Seul, sans ressource, l'enfant ne peut grandir, se construire, explorer le monde extérieur et vivre. Il a besoin de l'autre, de stabilité dans ses liens affectifs intimes, du regard et des échanges avec l'autre.

### La douleur de la perte est-elle fonction de l'âge ?

Les enfants, surtout les plus jeunes, ne sont pas préservés par la perte brutale de leurs parents. Juste après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs auteurs en ont étudié l'impact sur le développement psychoaffectif [3-6]. Mais cette réalité clinique reste méconnue et continue de susciter de multiples controverses.

Certains considèrent que l'enfant très jeune, qui n'est pas différencié de sa mère, ne serait pas en capacité de comprendre le sens de la mort et ne serait donc pas éprouvé par la perte d'un parent, d'où les formules du type : « *Il est trop petit pour comprendre* », « *Il n'est pas blessé par ce qui lui arrive* », « *Il va vite s'en remettre* », « *Il va oublier* », etc. Pour d'autres, ce n'est pas tant la compréhension rationnelle et scientifique de la mort qui compte, que le vécu du bouleversement de tous ses repères.

### Favoriser la résilience

La prise en charge des enfants endeuillés, et surtout des plus jeunes, nous apprend que l'impact traumatique peut être majeur, et il l'est d'autant plus que l'environnement dénie cette souffrance.

Pour que l'enfant puisse mobiliser ses ressources internes et que le processus de résilience [7] lui permette de se dégager des effets dramatiques de la perte d'un proche, il est nécessaire qu'il trouve des tuteurs de développement, autrement dit des adultes qui pourront le soutenir, renforcer ses

ressources antérieures et le reconnaître en tant qu'enfant orphelin.

Les études réalisées auprès d'enfants traumatisés nous rappellent que les répercussions psycho-traumatiques d'un deuil dépendent à la fois de facteurs internes (niveau de développement psycho-affectif et cognitif de l'enfant au moment du décès) et externes [8-10].

### Un deuil aux mille visages

La mort d'un parent peut survenir dans de multiples contextes.

#### Une mort attendue

Lorsque la mort est attendue, les proches ont souvent élaboré un "pré-deuil" [11] et ne sont pas dans le même état d'effraction psychique que dans les cas de mort inattendue. Les répercussions du décès sur le quotidien de l'enfant sont souvent anticipées, en particulier par la présence renforcée de la personne qui se substituera au parent décédé auprès de l'enfant [1]. Cette préparation permet de limiter au maximum les perturbations en offrant à l'enfant, au plus tôt, la continuité matérielle et affective nécessaire.

#### Une mort accidentelle ou pour causes médicales inattendues

Un décès soudain ne permet pas de prévenir la douleur du deuil et les difficultés matérielles. Les adultes sont désorientés, perdus, ne comprenant pas ce qui se passe et l'enfant en supporte inévitablement les conséquences. Il est alors bien souvent difficile d'assurer la continuité de prise en charge indispensable à son quotidien.

#### Une mort suite à un suicide

Dans notre société, le suicide reste une cause de décès tabou, bien difficile à vivre pour les proches qui ressentent souvent de la culpabilité et une certaine colère à l'égard du décédé qui leur impose cette situation. Les orphelins expriment souvent leur incompréhension et leur conviction d'en être responsables. Ils n'ont pas pu empêcher le passage à l'acte, ils n'ont pas « réussi à se faire aimer assez », etc. Il est aussi fréquent que ces morts soient entourées de secret et de non-dits.

Les causes de la mort sont souvent cachées à l'enfant pour le protéger, alors que celui-ci n'est pas dupe. Lorsqu'il finit par apprendre la vérité, il ressent un intense sentiment d'incompréhension face à ses proches, qu'il considère comme des menteurs en qui il ne peut plus avoir confiance.

#### Une mort criminelle

Les morts criminelles ne sont pas exceptionnelles, en particulier dans un contexte de violences conjugales où le père tue la mère et tente de se suicider, voire se suicide.

À l'horreur de ces morts, où l'enfant est souvent directement exposé en tant que témoin (et certaines fois en ayant failli être tué), s'ajoutent les conséquences de la procédure judiciaire qui conduit le plus souvent au placement de l'enfant (auprès d'un adulte tiers de confiance, dans une famille d'accueil ou une institution). Ce sont alors tous ses repères qui explosent : lieu d'hébergement, adultes ressources, école, camarades. Au deuil de son parent s'ajoute le deuil de sa vie d'avant.

#### Une mort où l'enfant est présent

Quel que soit le contexte, l'évaluation de la présence de l'enfant au moment du décès ou lors de la découverte du corps est importante. En effet, l'expérience clinique permet de savoir que cette confrontation directe à la mort est susceptible d'entraîner des reviviscences post-traumatiques majeures : l'enfant revit, à distance, la scène avec la même détresse émotionnelle qu'au moment initial. L'impact sensoriel peut être majoré par les autres stimuli qui ont accompagné le décès, en particulier le bruit des secours et le cri des témoins. Dans de telles circonstances, qualifiées de deuil post-traumatique [12], à la blessure du deuil peuvent se surajouter des troubles post-traumatiques liés à cette confrontation violente à la mort de son parent.

#### À l'école de la perte

Pour l'enfant orphelin, l'école est souvent décrite comme un lieu de vie, où il peut être "comme les autres". Mais dans sa tentative de vivre comme tous les autres élèves, certains orphelins se voient rappeler constamment leur statut et leur différence. Pour le professionnel de l'institution scolaire, il est essentiel de comprendre que toute évocation de ce deuil est susceptible de conduire à des reviviscences post-traumatiques. Par exemple, les cadeaux de fête des pères et des mères stigmatisent les orphelins à l'école maternelle ; en primaire, ce sont les textes et autres poésies qui y font référence ; au secondaire, les fiches de renseignements exposent inévitablement les orphelins au rappel de la perte de leur parent.

◆ **L'enfant orphelin instaure avec ses camarades ce que René Kaës appelle un « pacte dénégatif » [13], c'est-à-dire une alliance jamais formulée, défensive, qui constitue un accord inconscient entre**

### Encadré 1. Points de vigilance

Face au deuil, des signes de souffrance peuvent être repérés :

- **la fatigue liée aux troubles du sommeil**, au stress cumulatif et à l'épuisement psychique ;
- **l'expression de reviviscences** chez les enfants témoins du décès ;
- **des jeux traumatiques** où il remet en scène ce dont il a été témoin ;
- **une suraccidentologie** (l'enfant se blesse constamment ou s'expose à des risques)<sup>1</sup> ;
- **des attitudes d'hypervigilance et des anxiétés de séparation** pouvant conduire à des décrochages scolaires ;
- **des changements de comportement** (agressivité inexplicée, retrait social, hyperactivité réactionnelle) ;
- **des plaintes somatiques** ;
- **une labilité émotionnelle** (passe du rire aux larmes) ;
- **une perte d'intérêt et d'élan vital** ;
- **une surexigence vis-à-vis de lui-même** et des sentiments d'insatisfaction constante ;
- **des réactions hyperadaptées**, en "faux-self" : l'élève orphelin apparaît indifférent, « *comme si de rien n'était* ». Il ne sollicite aucune aide et contrôle ses émotions<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Romano H. Comprendre les pratiques dangereuses à l'école. La revue de santé scolaire et universitaire. 2010;3:8-13.

<sup>2</sup> Romano H. La loi des séries où traces traumatiques dans les accidents à répétition d'enfants. La revue de santé scolaire et universitaire. 2011;11:18-20.

enfants quant au rejet d'émotions insoutenables. Autrement dit, chacun a plus ou moins connaissance de l'histoire de deuil du camarade, mais les enfants apprennent rapidement ce qu'il convient de dire ou non, de savoir ou de ne pas savoir. Cet accord inconscient, tacite et partagé, maintient une cohésion de groupe autour d'une communauté de négation ou de déni sur ce sujet.

♦ **Pour l'enfant orphelin, il s'agit de se protéger** d'éventuelles remarques désobligeantes et de l'isolement du groupe des pairs. Pour les camarades il s'agit de maintenir à distance la représentation de la perte d'un parent qui réactive leurs propres angoisses de perdre leurs parents.

### Repérer les signes de souffrance

Les manifestations du deuil chez l'enfant restent souvent méconnues des professionnels (*encadré 1*).

Pour les enseignants qui n'ont reçu aucune formation à ce sujet et pour les institutions scolaires, dépossédées de leurs personnels médicaux par une logique comptable qui relègue la logique soignante au fin fond des cours ministérielles, prendre soin des élèves orphelins s'avère être une mission délicate.

Face à cette mort qui s'impose indirectement auprès de tous, il est fréquent d'entendre du côté des enseignants la gêne, la peur de ne pas savoir que faire ou que dire, l'impuissance, le souhait que l'enfant soit scolarisé ailleurs, ou la fascination, voire une certaine pitié.

Les réactivations de deuils personnels sont aussi des éléments expliquant les réactions défensives de certains enseignants face au deuil de leur élève.

### Accompagner et soutenir l'élève

Ces enfants orphelins transmettent leur blessure face à des propos ou des comportements qui les ont stigmatisés dans leur vécu d'enfants endeuillés (*encadré 2*). Aider l'enfant orphelin consiste à :

- ne pas le stigmatiser dans son statut d'orphelin ;
- maintenir au maximum le cadre de la classe ;
- poser des limites claires aux comportements inappropriés, en cherchant à mettre en place des mesures non punitives ;
- décider de moments et d'espaces précis pour évoquer, s'il le souhaite, ce qu'il vit, avec un relais, si nécessaire, auprès du psychologue scolaire, du médecin, de l'infirmière ou de l'assistante sociale de l'établissement ;
- valoriser l'enfant, lui donner des responsabilités et l'assurer de la confiance de l'adulte en ses capacités ;
- être vigilant quant à la communication entre les enfants et protéger l'enfant orphelin de la curiosité de ses pairs (ne pas faire d'annonce sur sa situation à toute la classe, mais lui laisser la possibilité d'en parler à qui il le souhaite) ;
- ne pas rester seul et mettre en place des liens auprès des autres professionnels de l'institution et d'institutions extérieures.

### Conclusion

♦ **Pour l'enfant orphelin, deux écueils s'énoncent** : celui d'être stigmatisé dans ce statut d'enfant différent et attirant une compassion et des bons sentiments qui, au final, n'en sont pas ; et celui d'être confronté au déni de son vécu d'enfant endeuillé, par des adultes dans l'incapacité de penser qu'il puisse avoir des modalités de souffrance spécifique. Perdre un proche, être en deuil de son parent, est l'expérience de toute une vie [14].

♦ **La place de l'institution scolaire et des professionnels de l'école est essentielle** pour que ces

### Références

- [1] Romano H. Dis, c'est comment quand on est mort ? Accompagnement des enfants sur le chemin du chagrin. Grenoble: La Pensée sauvage Édition; 2009.
- [2] Romano H. Prise en charge groupale d'enfants et d'adolescents exposés à un événement traumatique. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. 2012;60:383-9.
- [3] Freud A, Burlingham D. War and children. New-York: International University Press; 1943.
- [4] Spitz RA. Anaclitic depression. *Psychoanal Study Child*. 1946;2:313-42.
- [5] Winnicott DW. Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. La psychanalyse n° 5. Paris: PUF; 1959.
- [6] Bowlby J. Attachment and Loss: Separation: anxiety and anger. New York: Basic Books; 1973.

## Références

- [7] Cicchetti D, Rogosh FA. The role of self organization in the promotion of resilience in maltreated children. *Dev Psychopathol.* 1997;9(4):797-815.
- [8] Pynoos RS, Steinberg AM, Piacentini JC. A developmental psychopathology model of childhood traumatic stress and intersection with anxiety disorders. *Biol Psychiatry.* 1999;46(11):1542-54.
- [9] Scheeringa MS, Zeanah CH, Drell MJ, Larrieu JA. Two approaches to the diagnosis of posttraumatic stress disorder in infancy and early childhood. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry.* 1995;34(2):191-200.
- [10] Wolfenstein M. How is mourning possible? *Psychoanal Study Child.* 1966;21:93-123.
- [11] Hanus M, Sourkes BM. Les enfants en deuil, portraits du chagrin. Paris: Éditions Frison-Roche; 2002.
- [12] Bacqué MF. Deuil post-traumatique et catastrophe naturelle. *Études sur la mort.* 2003;123(1):111-30.
- [13] Kaës R. Les alliances inconscientes. Paris: Dunod; 2009.
- [14] Romano H. L'enfant face au traumatisme. Paris: Dunod; 2013.
- [15] Romano H, Baubet T. L'école face au traumatisme et à la violence. Grenoble: La Pensée sauvage Édition; 2011.
- [16] Romano H (coord.). La santé à l'école. Paris: Dunod; 2013.

## Remerciements

Témoigner n'est jamais simple et Marine conclut avec une distance toute pragmatique, nous la remercions tout particulièrement d'avoir accepté de nous transmettre cette part de son histoire.

## Déclaration d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

## L'auteur

## Hélène Romano

Docteur en psychopathologie clinique, consultation spécialisée de psychotraumatisme, CHU Henri-Mondor, 94010 Créteil cedex, France  
helene.romano@hmn.aphp.fr

## Encadré 2. Témoignage

Marine a aujourd'hui 20 ans et est étudiante à l'Institut d'études politiques de Lille (59). Elle a perdu sa mère à 14 ans. À l'occasion d'un colloque sur l'invisibilité sociale des orphelins, organisé à Paris (en décembre 2012), elle a témoigné de son histoire.

♦ **Marine a expliqué combien l'école avait été un lieu ressource** pour continuer de vivre, avec la volonté absolue d'être la meilleure élève possible. Elle nous a dit que certains enseignants, par leurs mots et leurs attitudes, avaient pu la blesser, quand d'autres avaient su la soutenir. Alors qu'elle répondait aux questions de l'assistance, une de ses dernières interventions a été de nous dire : « *n'ayez pas peur des orphelins, n'ayez pas peur de nous...* ».

♦ **Son témoignage tout en pudeur** permet de comprendre l'importance que revêt l'institution scolaire pour ces élèves orphelins pour leur permettre de ne pas se sentir exclus et savoir qu'ils ne sont pas seuls.

« *J'étais en section sport-études avant le décès de ma maman. Quelques mois avant qu'elle ne tombe malade, j'ai eu des résultats scolaires très moyens. Je lui ai dit que j'allais m'améliorer à l'école. Puis ma mère est décédée. Je me suis dit que j'allais me battre. J'ai tout de suite été première de la classe. Pour cela, j'ai beaucoup travaillé. J'investissais énormément sans penser à mes forces. Pour moi, une note n'était pas simplement une note, mais un moyen de rendre fière de moi. J'ai grandi et mon approche de l'école est désormais différente. J'apprends parce que j'aime un sujet et non parce que la note donnera ma valeur. Mais j'aurais aimé qu'un professeur vienne me voir et me demande gentiment de relâcher cette*

*pression. Souvent, ils me disaient qu'ils auraient voulu que tous les élèves soient comme moi. Mais derrière mes bons résultats se cachait une souffrance. Certains décrochent, d'autres surinvestissent. Le surinvestissement peut aussi cacher un problème. Je pense qu'il serait bien que les professeurs soient alertés par le dossier scolaire de la situation des enfants orphelins. Sachant qu'un enfant est orphelin, le professeur sera peut-être plus à l'écoute s'il y a un problème. J'ai aussi été aidée par des professeurs qui m'ont suivie à l'annonce de la mort de ma maman, notamment une professeure de français qui était très sincère. Je sentais qu'elle n'avait pas peur d'aborder ce sujet et nous avons eu quelques discussions qui m'ont aidée. Discuter avec un enfant de sa situation d'orphelin, ce n'est pas forcément s'impliquer par des actions pour cet enfant. C'est plus faire figure de grande personne qui peut guider dans un moment où on est perdu. C'est être une figure rassurante. La franchise et l'écoute sont les qualités que je retiendrais pour aider les enfants orphelins. Il est cependant important à mon avis que le professeur reste neutre et que l'élève ne sente pas de pitié. Rester à sa place de professeur et de référent tout en s'intéressant personnellement à l'élève en difficulté, c'est tout le challenge qu'un professeur devra aborder pour aider un enfant orphelin.*

*L'enjeu est réel. En France, 800 000 jeunes de moins de 25 ans sont actuellement orphelins. C'est donc une réalité que les professeurs côtoient chaque jour sans parfois même le savoir. Il ne faut pas hésiter à en parler si le besoin existe et à écouter sans peur si l'élève vient se confier. »*

enfants soient respectés en tant que sujets de leur histoire. Les respecter dans leur singularité, ne pas exposer leur vie privée, accepter leur mode d'expression face à la douleur de ce deuil, accompagner les proches (famille, professionnels) et ajuster leur prise en charge sont ici autant de perspectives pour limiter d'autres souffrances.

Au-delà de cette épreuve si douloureuse, l'avenir de ces enfants, qui restent aussi des élèves, peut aussi s'inscrire dans un possible devenir, riche des ressources internes dégagées, et respectueux de la singularité de leur histoire... Mais il faut pour cela

que la réalité du deuil dans l'enfance soit reconnue et prise en charge de façon ajustée, à l'école comme ailleurs [15,16]. •